

« J'appartiens à une génération sacrifiée »

Stefan habite au Val-de-Travers depuis plus de 40 ans. Ce Croate aujourd'hui grand-père est né dans les tourments de la Seconde guerre mondiale. Il a traversé le rideau de fer en 1966, pour des motifs politiques.

« Dans ma vie, j'ai toujours dit en face ce que j'avais à dire. Ça m'a coûté l'exil », confie Stefan de sa voix légèrement rocailleuse. « Depuis que je vis en Suisse, j'ai appris à nuancer mes ardeurs, mais je reste fidèle à mes convictions ! » Ce Croate de 67 ans établi dans le Val-de-Travers depuis plus de 40 ans a quitté l'ex-Yougoslavie à pied et sans passeport, alors que le rideau de fer était verrouillé à double tours pour ceux qui comme lui étaient considérés comme des contestataires du régime. Très jeune, Stefan a expérimenté les injustices de ce système qui se proclamait « égalitaire et fraternel » et pour lequel son père s'était battu, au prix de sa vie. « Ma mère s'est retrouvée veuve à 29 ans avec quatre enfants », raconte Stefan, qui se souvient encore du froid sous ses pieds, lorsqu'il se rendait à l'école sans chaussure au mois de novembre. « Les inégalités du système communiste se voyaient jusque dans les salles de classes. Il y avait la théorie, ce qui était écrit dans la Constitution... et la réalité. Les enfants des notables du parti se nourrissaient de pain blanc et de lard, alors que je mangeais des galettes de maïs, dures comme du verre, tant elles étaient sèches. »

Orphelin à 3 ans

Stefan a eu un début d'existence tourmenté. Il est né en 1941, en pleine Seconde guerre mondiale, qui a mis à feu et à sang la Croatie, écartelée entre les partisans du régime croate fasciste et les

autres, qui ont pris le maquis pour combattre auprès de Tito et des Alliés. Le père de Stefan, contrairement au reste de sa famille, a choisi le camp de la résistance, car il souhaitait promouvoir la liberté et l'égalité pour lui et ses enfants... qu'il ne verra pas grandir. Il a été tué dans une embuscade montée contre lui, lorsque Stefan avait trois ans. « Ses ennemis savaient qu'il reviendrait à la maison pour voir mon petit frère, qui venait de naître », raconte l'habitant de Couvet, qui se souvient de son père « comme dans un brouillard ». Il a mis longtemps à accepter la réalité de sa mort. Il l'a attendu pendant des années, scrutant la rue, espérant voir apparaître le chapeau rond de son papa, son héros. Il a hérité de son esprit résistant, intraitable dans ses convictions, multipliant les bagarres dans les préaux comme ailleurs. « J'étais un terrible ! On me mettait sur le dos toutes les crasses du village », sourit le Croate qui a aussi lutté pour de « justes causes », n'hésitant pas - à l'âge de sept ans ! - à tenir tête aux forces de l'ordre qui venait confisquer l'unique vache de la famille, en raison d'un non-paiement d'impôts. « A l'époque, les paysans devaient remettre à l'Etat du blé, de la viande, des pommes de terre, mais nous n'avions rien ! Nous crevions de faim ! Quand trois policiers sont venus chercher notre bête, je me suis interposé. Son lait nous nourrissait, c'était notre seule richesse. J'ai pris une hache et je leur ai dit, qu'ils devraient me tuer d'abord ! Les voisins s'en sont mêlés, précisant que mon père était mort pour Tito, mais en vain. » Stefan a alors frappé le bras d'un des agents du revers de sa hache. L'ordre a fusé : « Tuez-le », a crié le chef ! Mais, à la surprise générale, ses subalternes ont refusé d'obéir. « On n'a pas fait la guerre pour ça », ont-ils déclaré et ils ont

rebroussé chemin. Pendant longtemps, les Anciens du village ont conté cette histoire qui a marqué les esprits. Mais le jeune Stefan ne s'est pas pour autant assagi, au point qu'il a été placé en internat au début de son adolescence. « Quelque part, ça m'a sauvé. J'ai été soumis à une discipline militaire mais j'ai eu accès à une bonne instruction », commente le Croate qui a ensuite trouvé une place d'apprentissage en mécanique au sein de la plus grande entreprise d'industrie lourde du pays. Une aubaine qui allait élargir son univers. « J'ai travaillé dans toute la Yougoslavie et avec de nombreux étrangers européens et américains, qui bossaient pour la coopération internationale. J'étais déjà critique envers le régime, mais le contact avec ces expatriés m'a ouvert les yeux encore plus grands sur la précarité de notre condition. Et bien sûr, je ne me gênais pas de le dire! »

Espionné

Stefan ne s'est pas tout de suite rendu compte des conséquences de son libre parlé. Il ne savait pas qu'un espion à la solde du parti communiste accompagnait les travailleurs dans tous leurs déplacements et notait scrupuleusement tout ce qui se disaient... en particulier lors des soirées bien arrosées. Stefan a été fiché comme mouton noir, sa carrière a été entravée et il risquait la prison. « Lorsque je l'ai appris, je me suis enfui par l'Italie avec deux compatriotes. On a emprunté de petits sentiers de montagne avec nos belles chaussures laquées », se souvient Stefan qui a ensuite tenté sans succès de trouver du travail au port de Marseille. « Finalement, on a décidé de s'engager dans la légion française, mais le traducteur nous en a dissuadé. Il nous a pris à part et nous a confié : 'Regardez-moi, j'ai fait l'Indochine, je suis blessé à vie et je n'ai pas de famille. Ne faites pas la même bêtise !' Il nous a filé à chacun 20 francs et nous avons quitté le lieu de recrutement. » Stefan s'est ensuite rendu à Pontarlier où il

a trouvé son premier emploi en usine grâce à un compatriote. Mais le jeune Croate n'était pas au bout de ses surprises. Sa petite copine restée au pays attendait un enfant de lui. Elle l'a rejoint en France où elle a donné la vie à une petite fille, la première d'une fratrie de quatre enfants. Stefan a par la suite trouvé un emploi chez Dubied, qui l'aidera à obtenir un permis B, ainsi qu'un appartement à Couvet. Après avoir souffert d'une hernie discale, le père de famille est retourné sur les bancs d'école à Bienne, pour suivre une formation de micromonteur, un métier dont il apprécie la minutie. « Malheureusement, mes ennuis de santé ont entravé la fin de mon parcours professionnel, regrette Stefan. J'appartiens à une génération sacrifiée. Nous avons ouvert la porte mais ce sont nos enfants qui auront la chance de réussir en Suisse. » Ce patriarche aujourd'hui divorcé parle de sa descendance, les yeux brillants de fierté. Un de ses fils travaille comme policier dans le canton et l'autre est fonctionnaire à l'Etat de Neuchâtel. « Et je suis deux fois grand-père », s'exclame-t-il, impatient de voir venir les suivants. Après neuf mois d'essai, il a renoncé à passer sa retraite en Croatie, où il était parti en 2007. Il est rentré au Vallon le sourire aux lèvres. « Ma vie d'ici me manquait trop », confie cet homme, qui s'habille toujours sur son 31, même pour aller au bistrot du village, boire un café ou une absinthe.

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

La Croatie en bref

Superficie : 56 540 km² (comme la Suisse et la moitié de la Belgique).

Population : 4 550 000 habitants (pour 7,4 millions en Suisse).

Capitale : Zagreb.

Chef de l'Etat: Stipe Mesic (depuis 2000 et réélu en 2005).

Langues : croate (off.), serbe, italien, hongrois.

Religion principale : catholique.

Histoire : La Croatie est sous domination hongroise durant un millénaire, avant de se rattacher en 1919 à ce qui deviendra la Yougoslavie en 1929. 1941 : la Croatie forme un Etat indépendant, proche de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. 1945 : naissance de la République fédérale socialiste de Yougoslavie, dirigée par Tito. 1980 : à la mort de Tito, la Yougoslavie fait face à une résurgence des nationalismes. 1991 : la Croatie avec la Slovénie sont les deux premiers territoires à déclarer leur indépendance, marquant le début du démantèlement yougoslave. Une guerre éclate entre les Croates et les Serbes, qui garderont la mainmise sur un quart des terres croates. 1992 : reconnaissance par la communauté internationale de la Croatie. 1995 : au terme d'opérations militaires et diplomatiques, la Croatie rétablit sa souveraineté sur la quasi-totalité de son territoire. 1999 : le décès du président Franjo Tudjman, en place depuis 1990, met un terme à un régime marqué par le nationalisme et l'autoritarisme. 2000 : modification de la constitution et début d'une période de croissance économique. 2005 : ouverture des négociations d'adhésion à l'Union européenne, qui pourrait se concrétiser d'ici à 2010.

Statistiques : 113 personnes d'origine croate résident dans le canton de Neuchâtel.